

25 septembre 1944

Le 25 septembre, dès 6 h 00, le 3^{ème} escadron aux ordres du capitaine BRISSON assure la relève du Groupement DUMONT (4^{ème} escadron) à Ecomagny. A 8 h 30, le dispositif défensif mis en place par le capitaine BRISSON est terminé.

- Le 1^{er} peloton du sous-lieutenant CROS est établi à la lisière Nord - Nord-est d'Ecomagny.
- Le 3^{ème} peloton du lieutenant CRINON a embossé ses effectifs à la sortie Sud – Sud-est du village.
- Le 2^{ème} peloton de l'adjudant MÉTAYER est en halte-gardée à 2 km à l'est d'Ecomagny.
- Tandis que le peloton Hors Rang et le peloton d'Échelon se trouvent au centre bourg.

Dès 9 h 00, la réaction ennemie ne se fait pas attendre. Le 3^{ème} escadron est accueilli par plusieurs salves d'obus de mortiers.

À midi, un Bataillon FFI du Corps Franc POMMIÉS aux ordres du capitaine MUNIER arrive au PC du capitaine BRISSON. Ces trois compagnies, arrivées à pied et sous la pluie, sont adjointes en renfort au 3^{ème} escadron. Devant l'état de fatigue général qui règne parmi les FFI, le capitaine commandant l'escadron enjoint aux troupes du Corps Franc POMMIÉS de se mettre au repos.

Vers 18 h 00, les trois obusiers Howitzer de l'escadron effectuent des tirs de réglage sur la région de Melay, en vue d'un éventuel appui nocturne au PC du régiment. En effet, la mission des prochains jours pour le 3^{ème} RCA étant de libérer Melay, Ternuay, Saint-Hilaire et Servance.

À 21 h 00, l'artillerie allemande envoie une quinzaine d'obus de 105 sur le village d'Ecomagny.

Ce même jour, ordre est donné au 4^{ème} escadron du capitaine DUMONT de mener une action de reconnaissance sur l'axe : La Voivre – Ecomagny – La Mer. Dès 9 h 30, cet escadron quitte le hameau d'Annegray, près du village de La Voivre et fait mouvement sur les routes sinueuses des Vosges Saônoises. Le 4^{ème} escadron est rapidement rejoint par le « Peloton Spécial » du lieutenant LAMAZE. Ces éléments sillonnent les chemins entre l'étang la Gelinotte et l'étang des Grands Près, proche de la commune de La Mer.

Quant au 2^{ème} escadron aux ordres du capitaine ARGOUD, cet escadron a reçu l'ordre de patrouiller sur l'axe : Faucogney – La Mer, en compagnie d'éléments de la 117^{ème} Cavalry Reconnaissance Squadron US du colonel HODGE. Un Bataillon FFI du Corps Franc POMMIÉS aux ordres du capitaine TURBAN vient en renfort d'infanterie au profit du 2^{ème} escadron.



GMC US dans un village français

À La Verrerie, le 1^{er} escadron aux ordres du lieutenant DES MOUTIS est toujours en station. Alors que le Combat Command n° 2 cherche à s'emparer de Palante et Magny d'Anigon, le 3^{ème} peloton du sous-lieutenant GENTIEN assure la liaison entre les effectifs engagés dans ces combats. Celui-ci effectue des missions de reconnaissance entre Magny d'Anigon et La Cote, afin de trouver le meilleur itinéraire aux chars du 5^{ème} RCA.

Enfin, le 5^{ème} escadron du capitaine ANDRÉ demeure en attente de nouvelles directives émanant de l'État-major du Combat Command n° 1. Cet escadron reste donc à Faucogney jusqu'à nouvel ordre. Malgré une pluie incessante, les Chasseurs d'Afrique effectuent des patrouilles à pied et entretiennent leurs automitrailleuses.

26 septembre 1944 - Le front se stabilise en Haute-Saône

Ce mardi 26 septembre, le 2^{ème} escadron aux ordres du capitaine ARGOUD poursuit sa mission débutée la veille, à savoir, reconnaître l'itinéraire : Ecomagny - Faucogney - La Mer, en empruntant le bois du Ménil.

Dès 7 h 00, le capitaine commandant le 2^{ème} escadron donne le signal de départ. Le 3^{ème} peloton de l'aspirant ROSSIGNOL et l'équipage de l'AMM8 « *De Gironde* » partent les premiers. L'automitrailleuse « *Yusuf* » prend la tête de la colonne, bientôt suivie par l'intégralité du 2^{ème} escadron. Le bataillon FFI du Corps Franc POMMIÉS, aux ordres du capitaine TURBAN prend part à cette reconnaissance. A 7 h 30, les FFI embarquent dans les camions GMC mis à leur disposition et se joignent au convoi.

Une batterie d'artillerie de 106, du 117^{ème} Cavalry Reconnaissance Squadron US couvrira la progression de ce détachement et interviendra de ses feux le cas échéant.

La marche en avant est lente dans le bois du Ménil, la route est sinueuse et le terrain est propice aux embuscades. Les équipages demeurent vigilants. Après avoir atteint le col culminant à 500 m, situé à 4 km au Sud-est de Faucogney, le 2^{ème} escadron entame la descente vers La Mer. A destination, ordre est donné au capitaine ARGOUD d'occuper le village. Celui-ci installe rapidement son dispositif défensif aux abords de la localité.

Dans un même temps, le 3^{ème} escadron aux ordres du capitaine BRISSON reçoit pour mission de nettoyer la région de Melay et d'occuper ce village. Cette mission a pour but de fixer l'ennemi dans ce secteur, et ainsi de permettre au 2^{ème} escadron de réaliser sa progression vers La Mer, sans trop d'encombre.



AMM8 du 2^{ème} escadron / 3^{ème} peloton de l'aspirant ROSSIGNOL avant le départ

à 7 h 30, le 3^{ème} escadron fait mouvement. A quelques encablures d'Ecromagny, un habitant informe le capitaine BRISSON que la commune de Melay a été évacuée par l'ennemi durant la nuit. Immédiatement, le capitaine commandant cet escadron, ordonne au 3^{ème} peloton du lieutenant CRINON de se porter sur Melay. La route étant minée, le 3^{ème} peloton reste en station.

Le 1^{er} peloton du sous-lieutenant CROS est chargé du déminage de la route, en compagnie de deux équipes de démineurs du 88^{ème} bataillon du Génie. Une section de FFI du Corps Franc POMMIÉS du capitaine MUNIER assurera la protection. Dès 8 h 40, les démineurs se mettent au travail, sous une pluie battante. L'opération est rendue difficile par la présence de nombreux éclats d'obus qui ne cessent de faire fonctionner les détecteurs de mines. Vers 13 h 30, les équipes de déminage sont à environ 500 m du village.

Le capitaine BRISSON, accompagné de son adjoint, l'aspirant PRAT et d'un groupe de FFI reconnaissent la commune de Melay, effectivement libre. A 17 h 00, le village est occupé par le 3^{ème} peloton du lieutenant CRINON et une section de FFI.

À 18 h 30, les démineurs du 88^{ème} bataillon du Génie détruisent des barricades piégées par des grenades. Le 1^{er} peloton du sous-lieutenant CROS et une compagnie de FFI arrivent au village pour en renforcer le PC de l'escadron.

Le peloton d'échelon aux ordres du sous-lieutenant PORTOLANO, le 2^{ème} peloton de l'adjudant MÉTAYER et une section de FFI restent à Ecromagny pour en assurer la défense.

Tandis que le 4^{ème} escadron du capitaine DUMONT et le « Peloton Spécial » aux ordres du lieutenant LAMAZE effectuent des patrouilles dans les environs du village de Melay afin d'y prendre contact avec l'ennemi.

Le 5^{ème} escadron aux ordres du capitaine ANDRÉ demeure toujours dans la bourgade de Faucogney. Celui-ci assure la garde du pont enjambant la rivière Le Breuchin qui traverse la ville. Le capitaine commandant le 5^{ème} escadron envoie des patrouilles à pied le long des rives de la rivière.

Enfin, le 1^{er} escadron aux ordres du lieutenant DES MOUTIS effectue des patrouilles entre La Verrerie – Magny d'Aginon et Palante.

27 septembre 1944

Le mercredi 27 septembre, le 3^{ème} escadron aux ordres du capitaine BRISSON reçoit, dans un premier temps, la mission de patrouiller sur l'itinéraire Melay – Ternuay – Servance, puis de prendre liaison avec le Combat Command n° 3 sur l'axe Ternuay – Bellonchamp.

à 7 h 00, le 3^{ème} escadron part effectuer sa reconnaissance. Le 3^{ème} peloton du lieutenant CRINON prend la tête de la colonne, puis vient le peloton Hors Rang et enfin, le 1^{er} peloton du sous-lieutenant CROS.

Dans l'immédiat, le 2^{ème} peloton de l'adjudant MÉTAYER reste en station à Ecromagny avec le peloton d'échelon du sous-lieutenant PORTOLANO.

Dès 8 h 00, le village de Ternuay est atteint. Les Allemands ont quitté les lieux à l'aube. Le 3^{ème} peloton du lieutenant CRINON reçoit l'ordre de poursuivre son avance et progresse lentement, suivant de près, le brigadier BORDES qui ouvre le chemin avec le détecteur de mines. Soudain, un tir retentit, le brigadier BORDES s'écroule, touché par une balle. A seulement 1 km du village, le 3^{ème} peloton est tombé dans une embuscade. S'en suit un violent accrochage. L'ennemi est embusqué dans des haies épaisses et tire à l'arme automatique. Un soldat allemand sort d'un bosquet et vise l'automitrailleuse de tête au panzerfaust, fort heureusement, celui-ci manque sa cible.

Le 3^{ème} peloton progresse en ripostant. L'infanterie allemande s'accroche à ses positions. Nouvelles rafales, le brigadier BOILLOT s'effondre mortellement touché. Ce parisien d'origine, qui avait rallié l'Afrique du Nord, est mort sur le sol de France à l'aube de son 22^{ème} anniversaire.

L'AMM8 « *Beauvais* » tire de tous ses feux avec son canon de 37 et sa mitrailleuse de bord. Le cavalier LEGAY évacue le corps du brigadier BOILLOT à bord d'une jeep. Une charge creuse de panzerfaust explose à proximité. Le cavalier LEGAY est blessé à son tour. Les Chasseurs d'Afrique du 3^{ème} peloton chargent les blessés sur les capots arrière des automitrailleuses, protégés par un épais rideau de fumée.

Soudainement, des obus tombent sur les positions ennemies, l'obusier « Bourges » du 1^{er} peloton expédie des salves d'une vingtaine d'obus pour protéger l'évacuation du 3^{ème} peloton et pour calmer l'ardeur allemande.

Mais l'infanterie ennemie ne désarme pas et entreprend une vive contre-attaque, soutenue par leur artillerie. Les éclats se dispersent et blessent au passage, les cavaliers DUSSOL et VALÉRO. L'half-track du peloton se porte à la hauteur des deux blessés et parvient à les évacuer sur le poste de secours du Combat Command n° 3, situé à Bellonchamp. Durant le trajet, le cavalier VALÉRO, originaire de Rivoli en Algérie, succombe à ses blessures. Dès 10 h 00, tous les blessés ont été évacués.

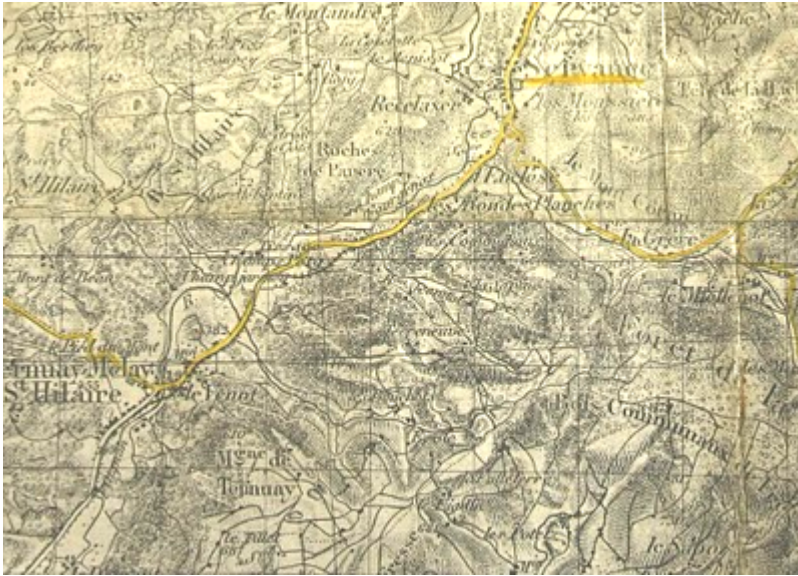
Les combats font rages, mais les Chasseurs d'Afrique parviennent à endiguer l'avance ennemie. Après deux heures de luttes acharnées, les Allemands décrochent vers 11 h 00.

Le lieutenant CRINON reçoit l'ordre de poursuivre son avance en direction de Melay. Le 3^{ème} peloton a-t-il parcouru quelques centaines de mètres, que celui-ci est stoppé par un barrage. En effet, les Allemands ont pris le soin de faire sauter un mur de soutien, provoquant ainsi un éboulement de roches et de terres. Bientôt rejoint par la compagnie FFI du Corps Franc POMMIÉS du capitaine MUNIER, les cavaliers du 3^{ème} peloton entreprennent le déminage du barrage du lieu-dit des « Étroitures ».

Ce déminage facilitera les travaux des engins du 88^{ème} bataillon du Génie. Peu après, le 88^{ème} Génie parvient à ouvrir un passage. Les FFI occupent la position. Le lieutenant CRINON met à la disposition du capitaine MUNIER, un poste radio de type SCR 510 pour lui permettre de rester en liaison avec le PC de l'escadron à Ternuay et le 3^{ème} peloton. Nouvelle marche en avant pour les automitrailleuses du peloton CRINON.

Vers 17 h 30, les FFI du Corps Franc POMMIÉS du capitaine MUNIER subissent une contre-attaque allemande. L'infanterie ennemie est soutenue par deux automoteurs de 105. Aussitôt, le capitaine MUNIER fait le point de la situation au PC du 3^{ème} escadron. Les obusiers Howitzer « Bourges » (1^{er} peloton) et « Montmirail » (3^{ème} peloton) rentrent immédiatement en action et expédient des salves d'obus de 75 de leur position à Ternuay. Le 3^{ème} peloton du lieutenant CRINON revient sur ses pas à vive allure et prend l'ennemi à revers. Rapidement, la confusion règne parmi les forces ennemies. Les Allemands décrochent, dans les bois, à la faveur de la nuit tombante, laissant sur le terrain de nombreux morts et un Panzer II détruit. La situation redevient calme dans le secteur. Les FFI et le 3^{ème} peloton installent leur dispositif pour la nuit.

Vers 18 h 30, le cavalier VALÉRO et le brigadier BOILLOT sont enterrés au cimetière de Ternuay.



Carte originale du secteur Ternuay - Melay - Servance émanant du PHR du 3^{ème} escadron

Ce même jour, le 2^{ème} peloton de l'adjudant MÉTAYER part reconnaître la localité de Saint-Hilaire. Ce peloton parvient à destination sans problème majeur. De là, ordre est donné au 2^{ème} peloton de prendre liaison avec le 2^{ème} escadron du capitaine ARGOUD sur l'axe : La Mer – Le Montandré – Servance.

À 22 h 00, l'adjudant MÉTAYER est de retour au PC de l'escadron à Ternuay. En chemin, celui-ci a fait prisonnier, un déserteur allemand qui subit immédiatement un interrogatoire.

Dans un même temps, le 2^{ème} escadron aux ordres du capitaine ARGOUD, ainsi que le 4^{ème} escadron de chars légers, du capitaine DUMONT doivent nettoyer la région entre Le Montandré et de Servanceuil. Mais ces éléments ne peuvent pénétrer dans ces

communes.

Dans l'après-midi, ces deux escadrons enlèvent avec panache la côte 628, fortement tenue par l'ennemi. Cette position étant stratégique, tant pour les forces de la 1^{ère} Armée Française, que pour les forces allemandes, le 2^{ème} escadron et le 4^{ème} escadron restent en station sur la côte 628 et y installent un dispositif défensif jusqu'à la relève.

À Faucogney, le 5^{ème} escadron aux ordres du capitaine ANDRÉ demeure toujours en attente de l'ordre de faire mouvement.

À 11 h 00, le capitaine ANDRÉ enjoint au 2^{ème} peloton du sous-lieutenant MAURICE de prendre liaison avec le colonel DUROSOY, chef du corps du 2^{ème} Cuirassiers. Dès midi, le sous-lieutenant MAURICE se met en route. Le 2^{ème} peloton parvient rapidement à Esmoulières, puis emprunte des sentiers de montagne jusqu'à La Saulotte. De là, les automitrailleuses se dirigent vers Beulotte puis traversent les hameaux des Cent-sous et de Breuche la Grande. Survient un barrage d'artillerie ennemi, ralentissant la progression du 2^{ème} peloton. Les dégâts en matériels sont considérables, le lieutenant SOMMARIVA, du peloton d'échelon, vient dépanner les véhicules sous le feu ennemi ! Tant bien que mal, le sous-lieutenant MAURICE parvient à la maison forestière du Bois-le-Prince, PC du colonel DUROSOY soumis à de violents tirs d'artillerie. Le toit de la maison forestière s'est écroulé sous les déflagrations des obus allemands. La situation est critique pour le PC du 2^{ème} Cuirassiers, celui-ci a déjà vu tomber deux officiers, le commandant DE LAPRADE et l'aspirant VIROT, et le capitaine ARDISSON est blessé.

Quant au 1^{er} escadron aux ordres du lieutenant DES MOUTIS, cet escadron stationne toujours entre Frotey et La Verrerie. Les différents pelotons effectuent des missions de liaison avec l'État-major du Combat Command n° 2.

28 septembre 1944

Dans la nuit du jeudi 28 septembre, dès 1 heure du matin, les premières automitrailleuses du 2^{ème} escadron aux ordres du capitaine ARGOUD, PÉNÈTRENT dans Servance. Les Allemands ont quitté, depuis peu, cette localité. Le 2^{ème} escadron prend possession des lieux, sous l'œil ahuri du maire du village, qui peine à croire qu'il s'agisse de soldats français.

À l'aube, l'artillerie allemande se fait entendre. Elle pilonne la commune de Servance. Les obus pleuvent dans le centre du bourg et aux abords du village. Le maréchal des logis JEAN est blessé par des éclats. Rapidement, les habitants se réfugient dans les caves. Les murs des maisons tremblent sous l'intensité du bombardement. Une nouvelle déflagration, le cavalier TABBACH Ahmed s'écroule, tué sur le coup.

Dans la matinée, ordre est donné au 2^{ème} escadron de poursuivre sa reconnaissance vers le Haut du Them. A hauteur de cette ville, les Chasseurs d'Afrique sont arrêtés par une solide concentration d'artillerie. A 800 m de là, un canon de 88 Pak / Flak prend pour cible une jeep Dodge ACAM de l'escadron et parvient à la détruire. Le cavalier TOLBACK est tué, tandis que le maréchal des logis BEN HAMOU est, quant à lui, grièvement blessé.

Les canons allemands intensifient leur tir. Les obus de 88 tombent de plus en plus près des automitrailleuses du 2^{ème} escadron. Les cavaliers SCOTTO et CAUCHI s'effondrent, touchés par des éclats. Les différents pelotons ne peuvent progresser devant ce déluge de feu.

Devant cette situation devenant intenable, le capitaine ARGOUD décide de décrocher et de se replier en bon ordre vers une position déjà conquise. Malgré tout, l'artillerie ennemie ne cesse de tirer et prend pour cible les Chasseurs d'Afrique. Nouvelles explosions, le brigadier LEMOINE est touché, ainsi que les cavaliers REYNAUD et ROSENGARTEN. Le 2^{ème} escadron se porte sur le village de Moiseaubreau, à quelques kilomètres de Servance et parvient à faire 15 prisonniers, libérant ainsi cette commune.

Ce même jour, à l'aube, le 4^{ème} escadron aux ordres du capitaine DUMONT occupe le village de Le Montandré. Dans la matinée, le 1^{er} peloton du lieutenant GROS est envoyé sur la commune de Servanceuil. L'ennemi ayant pris la fuite à la faveur de la nuit, les chars légers M5 A1 du 1^{er} peloton peuvent entrer dans ce village sans rencontrer le moindre problème. Le lieutenant GROS installe son dispositif défensif aux abords de Servanceuil. Les chars « *Hoche* » et « *Kléber* » s'embossent à l'entrée du village, immédiatement soutenus, en cas de coup dur, par les M5 « *Massena* » et « *Bonaparte* ».

Dans l'après-midi, le 1^{er} peloton subit quelques tirs de mortiers et un groupe d'infanterie allemande tente de s'infiltrer. Après une salve d'obus de 37 tiré par les chars légers, l'ennemi n'insiste pas.

À Le Montandré, le capitaine DUMONT installe son PC léger autour des chars « *Catinat* » et « *Estienne* » du peloton Hors Rang. Le 2^{ème} peloton du sous-lieutenant CHAUVELOT se situe à l'entrée nord-est du village, tandis que le 3^{ème} peloton de l'adjudant-chef BODART patrouille entre Le Montandré et Servanceuil afin d'assurer la liaison avec le 1^{er} peloton du lieutenant GROS.

Dans un même temps, le 1^{er} escadron aux ordres du lieutenant DES MOUTIS enjoint ses directives aux différents pelotons.

Le 1^{er} peloton du lieutenant TRÉHU part reconnaître la ville de Recologne. Mais, à proximité de La Côte, la progression du 1^{er} peloton est arrêtée par un important dispositif de mines. Les Chasseurs d'Afrique et les démineurs du 88^{ème} bataillon du Génie entament le déminage de la route. Dans l'après-midi, le peloton TRÉHU reçoit de nouveaux ordres. En effet, celui-ci doit se positionner sur le flanc nord de Ronchamp. Sa mission étant de protéger de ses feux, la chapelle de Ronchamp, dont la flèche de celle-ci sert d'observatoire aux artilleurs français.

Tandis que le 3^{ème} peloton du sous-lieutenant GENTIEN patrouille dans le secteur de Frotey.

Enfin, le 5^{ème} escadron aux ordres du capitaine ANDRÉ quitte Faucogney. Le 1^{er} peloton du lieutenant BRÉMON doit reconnaître l'itinéraire jusqu'à Rupt sur Moselle. Ce peloton a pour mission de trouver des passages fiables pour les chars du 2^{ème} Cuirassiers. Le 3^{ème} peloton de l'aspirant DE BELLEFON, le peloton Hors Rang et le peloton d'échelon font route pour la localité de La Longines et s'y installent pour la nuit. Le 2^{ème} peloton du sous-lieutenant MAURICE est toujours à Bois le Prince, en soutien du PC du colonel DUROSOY, chef de corps du 2^{ème} Cuirassiers.

Quant au 3^{ème} escadron du capitaine BRISSON, celui-ci est encore à Ternuay. À 7 h 30, la section du 88^{ème} bataillon du Génie a terminé le déblaiement de l'éboullis, débuté la veille. Dès 10 h 30, le 1^{er} peloton du sous-lieutenant CROS et une section de FFI sont envoyés en patrouille vers Servance. Ces éléments se postent à 1km au sud de cette localité.

Vers 11 h 00, le capitaine BRISSON et le peloton Hors Rang déplacent le PC et se dirigent à hauteur du village de Ru Jeannot. A midi, une compagnie FFI aux ordres du capitaine CONTI est envoyée en renfort à Servance. Celle-ci, avec les éléments du 2^{ème} escadron du capitaine ARGOUD, est soumise à un incessant barrage d'artillerie.

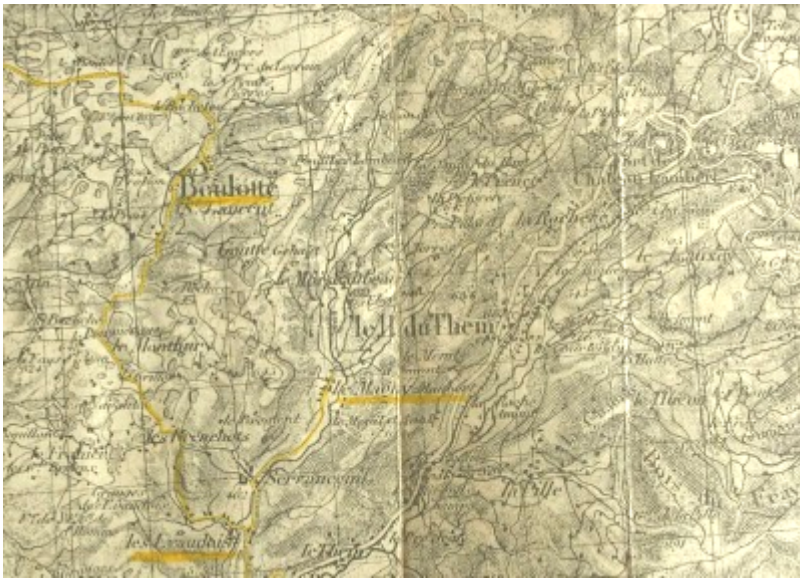
Toujours dans les Vosges Saônoises

Ce vendredi 29 septembre, l'intégralité du 1^{er} escadron aux ordres du lieutenant DES MOUTIS part rejoindre le 1^{er} peloton du lieutenant TRÉHU à Ronchamp. Leur mission étant de se positionner sur le flanc nord de cette localité afin de protéger la Chapelle, devenue le point d'observation de la 7^{ème} Batterie du III^{ème} Groupe d'Artillerie / 68^{ème} Régiment d'Artillerie. En effet, depuis plusieurs jours, les deux camps se livrent un duel d'artillerie, et de ce fait, la Chapelle occupe un point stratégique majeur, celle-ci dominant la vallée avoisinante. De plus, un fort détachement de Grenadiers de la 716. Infanterie – Division a été localisé dans le bois de la Nannue. Les Chasseurs d'Afrique s'attendent à subir des contre-attaques.

Dans un même temps, le 5^{ème} escadron du capitaine ANDRÉ fait mouvement. Le 3^{ème} peloton de l'aspirant DE BELLEFON et le peloton Hors Rang rejoignent le 2^{ème} peloton du sous-lieutenant MAURICE à Le Boulot (Haute-Saône). Tandis que le 1^{er} peloton du lieutenant BRÉMON occupe toujours Rupt sur Moselle.

En début d'après-midi, ordre est donné au 2^{ème} peloton du sous-lieutenant MAURICE de prendre liaison avec les éléments du 3^{ème} RCA présent à Servance. La route est minée et l'avance se fait lentement. Les Allemands ont pris le soin d'installer de nombreux abattis. A mi-chemin, le détachement de tête est stoppé par une barricade. Les cavaliers s'affèrent à retirer les obstacles quand soudainement retentit une explosion, le cavalier Camille REY est tué par une mine savamment dissimulée. Le cavalier Camille REY, JEUNE ALSACIEN D'ORIGINE, AVAIT incorporé le 9 septembre 1943, le 3^{ème} RCA, après s'être évadé de France. Il était né le 19 juin 1923 à Helfrantzkich, dans le Haut-Rhin.

Ce même jour, le 3^{ème} escadron aux ordres du capitaine BRISSON stationne à l'entrée sud de Servance. Durant la nuit, une patrouille composée d'éléments à pied de l'escadron et des FFI de la compagnie CONTI est parvenue à faire 12 prisonniers.



Carte originale provenant du PHR du 3^{ème} escadron

À 10 h 30, le maréchal des logis-chef FLEURY, chef de bord de l'automitrailleuse « Nantes », affectée au 2^{ème} peloton et une équipe de démineurs sont envoyés sur la route reliant Servance à Miellin, afin d'y enlever les éventuelles mines. A 16 h 00, ce détachement est bloqué par un abattis piégé à 1 km au Sud-ouest de Miellin. Tandis que le reste du 2^{ème} peloton aux ordres de l'adjudant MÉTAYER doit se porter au village de La Grève, celui-ci est soumis à un violent barrage d'artillerie allemande, au carrefour au sud de Servance. L'adjudant MÉTAYER décide d'emprunter des chemins forestiers pour rallier La Grève. L'automitrailleuse « Nîmes » du maréchal des logis VAYSETTES prend la tête du convoi.

À 16 h 30, la route menant à Miellin est totalement déminée. Le détachement Fleury peut faire mouvement. Mais à l'entrée immédiate du village, la progression est stoppée par un fossé anti-char de deux mètres de long sur un mètre de profondeur. Les Allemands ont placé des pieux en bois dans le fossé. A 18 h 00, une dizaine de villageois prend en charge le déblaiement du fossé anti-char. Une violente explosion, deux civils sont tués et six autres blessés.

Pendant ce temps, le 1^{er} peloton du sous-lieutenant CROS stationne à l'Enclose, avec le PC de l'escadron. Ces éléments sont soumis à un barrage d'artillerie ennemi provenant du Ballon de Servance. Un obus de 88 tombe à proximité du sous-lieutenant CROS, celui-ci est projeté en arrière mais ne souffre d'aucune blessure grave.

À la nuit tombante, le capitaine BRISSON installe son dispositif. Le 2^{ème} peloton de l'adjudant MÉTAYER reste au village de La Grève, bientôt rejoint par une la compagnie FFI DAJAN. Le PC du capitaine commandant l'escadron et le 1^{er} peloton du sous-lieutenant CROS stationnent à l'Enclose. Tandis que le 3^{ème} peloton du lieutenant CRINON et le peloton d'échelon du sous-lieutenant PORTOLANO cantonnent à Ru Jeannot.

Tandis que le 2^{ème} escadron aux ordres du capitaine ARGOUD effectue des reconnaissances entre Servance et Le Thillot. Le 2^{ème} escadron est appuyé par l'escadron de chars du capitaine DE LAMBILLY du 2^{ème} RCA. Les Sherman, par leurs tirs précis, arrêtent brutalement plusieurs contre-attaques allemandes.

Le brigadier-chef BONNE, affecté au 3^{ème} peloton de l'aspirant ROSSIGNOL, se distingue particulièrement lors d'une reconnaissance à l'est de la ville de Magny.

Le 2^{ème} escadron, parti pour prendre liaison avec le Combat Command n° 1, stoppe une contre-attaque ennemie et repousse celle-ci jusqu'à la Côte 684. Le 2^{ème} peloton du lieutenant LE DUC est envoyé en patrouille vers La Pille, mais ce peloton est pris à partie par l'artillerie allemande, à 1 km à l'est de cette localité.

Quant au 4^{ème} escadron du capitaine DUMONT, les chars légers M5 A1 de l'escadron sont scindés en deux détachements. L'un se trouvant à Le Montandré et le second se situant à Servanceuil.

Au soir du 29 septembre, le 3^{ème} régiment de Chasseurs d'Afrique tient toute la ligne de front de Moiseaubeau – Le Magny-Maubert – Servance et La Grève et se situe à 1 500 mètres du Haut du Them.

30 septembre 1944

Le 30 septembre, le 2^{ème} escadron aux ordres du capitaine ARGOUD poursuit sa reconnaissance sur l'axe : Servance – Le Thillot. L'escadron doit trouver un itinéraire fiable aux Sherman du capitaine DE LAMBILLY du 2^{ème} RCA.

À la hauteur du village de La Pille, le 2^{ème} escadron est, à nouveau, soumis à une vive résistance ennemie. Les Grenadiers allemands sont solidement ancrés sur leurs positions et sont soutenus par des barrages d'artillerie très efficaces. Des Panzer IV Lang ont été repérés dans le secteur. Mais la brume, les routes détrempées et le terrain défavorable empêchent le bon déroulement des opérations. Les automitrailleuses du 2^{ème} escadron ne peuvent agir que sur les axes principaux que les Allemands ont pris le soin de miner.

Ce même jour, le 5^{ème} escadron aux ordres du capitaine ANDRÉ reçoit la directive d'envoyer des patrouilles dans la région de Beulotte-Saint Laurent, sur le plateau des Mille étangs. Le peloton Hors Rang, le 2^{ème} peloton du sous-lieutenant MAURICE et le 3^{ème} peloton de l'aspirant DE BELLEFON se mettent en route à l'aube. Le brouillard omniprésent et une pluie fine ralentissent considérablement la marche en avant du 5^{ème} escadron.

Le 1^{er} peloton du lieutenant BRÉMON est maintenu à Rupt sur Moselle, village des Hautes Vosges du Sud. Les automitrailleuses du peloton effectuent des reconnaissances dans les vallées du Dessus de Rupt et de Grandrupt.

Pendant ce temps, le 1^{er} escadron du lieutenant DES MOUTIS demeure à Ronchamp, en dispositif défensif.

Ordre est donné au 3^{ème} peloton du sous-lieutenant GENTHEN de reconnaître l'itinéraire jusqu'au hameau de Mourrières. A destination, ce peloton est accueilli par un feu nourri d'armes automatiques. Après une rageuse riposte des cavaliers du 3^{ème} peloton, l'ennemi décroche en désordre. Le sous-lieutenant GENTHEN occupe le centre bourg et ordonne à l'obusier Howitzer 75 mm « Bossu » de se mettre en position aux abords immédiat du village. Le « Bossu » assurera la progression des automitrailleuses le cas échéant.

Le Dodge ACAM et son canon de 37, l'half-track du peloton et une jeep resteront en couverture dans le village. Les AMM8 du 3^{ème} peloton, deux jeeps et un ACAM prennent la direction de La Selle. L'automitrailleuse « *Bara* » prend la tête du convoi, suivie par l'AMM8 « *Barbanègre* ». à La Selle, les Chasseurs d'Afrique trouvent la localité libre, pas un ennemi n'est présent. En fin de journée, l'intégralité du 3^{ème} peloton stationne en halte-gardée à Mourrières.

Dès 6 h 00, ce 30 septembre, le capitaine BRISSON, chef du 3^{ème} escadron enjoint ses ordres à ses différents pelotons. Le 2^{ème} peloton de l'adjudant MÉTAYER doit envoyer une patrouille sur Miellin. Accompagnée d'une section FFI de la compagnie DAJAN, le 2^{ème} peloton participe au déblaiement des abattis et à la destruction du fossé anti-char bloquant l'accès Sud-ouest de Miellin. A 8 h 00, la route est dégagée de tout obstacle. L'automitrailleuse « *Nîmes* » du maréchal des logis Roger VAYSSETTES pénètre la première dans le village, suivie de près, par l'AMM8 « *Nevers* » du maréchal des logis Gilbert WININGER. Vers 10 h 00, l'intégralité du 2^{ème} peloton occupe le centre bourg.

Au même moment, le 1^{er} peloton du sous-lieutenant CROS et une section FFI (compagnie DAJAN) partent reconnaître le village de Belfahy, le plus haut village de Haute-Saône, culminant à 950 m. La commune étant libre, le sous-lieutenant CROS décide d'envoyer une patrouille à pied au sud de Belfahy. Les cavaliers ont, à peine, parcouru 300 mètres, que ceux-ci découvrent une section de quatre mitrailleuses lourdes MG 42 et de l'infanterie allemande dissimulées de part et d'autre de la route. Sans le moindre bruit, la patrouille à pied parvient à rallier le village sans se faire repérer. Des Panzer IV Lang ayant été aperçus dans le secteur sud de Belfahy, ordre est donné au sous-lieutenant CROS d'établir un barrage anti-char à proximité de la localité de Miellenot. La section FFI et le peloton d'automitrailleuses installent un champ de mines sur la route ainsi qu'un abattis. L'obusier Howitzer « *Bourges* » assure le soutien d'artillerie. Les Chasseurs d'Afrique prennent position avec les Bazooka, tandis que les FFI se positionnent derrière la barricade et dans les fossés.

Vers 21 h 00, des mouvements ennemis, provenant du bois, sont repérés. Immédiatement, les AMM8 « *Saint Briec* » et « *Saint Nazaire* » ouvrent le feu avec leur canon de 37. Bientôt, l'obusier « *Bourges* » entre en scène, celui-ci expédie une première salve d'obus de 75 mm. La manœuvre ayant pour but de calmer les ardeurs allemandes. A minuit, le calme est revenu.

Quant au 3^{ème} peloton du lieutenant CRINON et au peloton d'échelon du sous-lieutenant PORTOLANO, ces pelotons stationnent à Ru Jeannot. Dans l'après-midi, ce détachement recueille une trentaine de prisonniers Indochinois et Arabes qui s'étaient évadés d'un camp allemand, après le bombardement de Belfort.

Enfin, pour le 4^{ème} escadron du capitaine DUMONT, la situation n'a guère changé, les chars légers M5 A1 sont toujours scindés en deux détachements. L'un occupe le village de Le Montandré et le second se trouve à Servanceuil. Le 4^{ème} escadron reste à la disposition du lieutenant-colonel commandant le 3^{ème} RCA et demeure prêt à intervenir le cas échéant.

1^{er} octobre 1944

Le 1^{er} octobre 1944, le 2^{ème} escadron aux ordres du capitaine ARGOUD demeure toujours en station à Servance. Vers 6 h 00, celui-ci ordonne au 3^{ème} peloton de l'aspirant Didier ROSSIGNOL de faire mouvement en direction de Le Them. Aussitôt, la colonne se forme et l'AM « *Margueritte* » prend la tête de la reconnaissance. L'épais brouillard et la pluie ralentissent considérablement l'avance du 3^{ème} peloton. A destination, l'aspirant ROSSIGNOL installe son dispositif défensif, sa principale mission est de maintenir les positions si chèrement acquises, et d'attendre la relève et de la mise en réserve de la 1^{ère} DB. Les Chasseurs d'Afrique sont rapidement rejoint par une section FFI du bataillon TURBAN, venue en soutien.

Dans un même temps, le 2^{ème} peloton aux ordres du lieutenant LE DUC doit se porter à hauteur de la ville de Magny-Maubert. Les automitrailleuses « *Jouinot-Gambetta* » et « *Chamboran* » partent les premières, bientôt suivi par la totalité du 2^{ème} peloton. Une compagnie FFI du bataillon TURBAN, de la demi-brigade PONT du Corps Franc POMMIÉS est adjointe en renfort.

Le 1^{er} peloton du lieutenant BLASSELLE, le peloton Hors Rang et le peloton d'échelon du lieutenant KUNEYL restent à Servance. Ce groupement sera soutenu par une section d'infanterie FFI du bataillon TURBAN.

à midi, un motocycliste, venant en liaison du PC du régiment situé à Faucogney, apporte une nouvelle directive au capitaine ARGOUD. Ordre lui a été donné, d'envoyer une patrouille à pied sur les hauteurs menant au Haut du Them. Le capitaine commandant l'escadron enjoint au lieutenant BLASSELLE d'organiser la reconnaissance. L'escouade, composée de 11 hommes, est formée. Dès 13 h 00, la section fait mouvement à travers la forêt vosgienne. Le cavalier CELLIER prend la tête de la colonne. La progression est lente, les cavaliers essaient de se déplacer en silence. La pénombre est omniprésente sous le couvert des résineux, cela rend la visibilité mauvaise. De plus, une pluie fine, à de nouveau, fait son apparition. La colonne avance en file indienne. Subitement, à mi-chemin, le cavalier CELLIER stoppe la marche. Celui-ci est intrigué par un bruit provenant de la droite. Une déflagration retentit. Le cavalier CELLIER s'effondre mortellement touché. Auguste CELLIER était né le 7 décembre 1919 à Ammi Moussa en Algérie. S'en suit un vif accrochage, la patrouille est tombée dans une embuscade et se trouve vite submergée devant le surnombre de l'adversaire. Les cavaliers DERVOIR et GOOVAERTS parviennent à s'extirper de ce guet-apens et à prendre la fuite. L'adjudant JOANNY, chef de la patrouille, le maréchal des logis GILLET, le maréchal des logis BOUTIN, ainsi que le brigadier-chef OLIVES et les cavaliers MORELLI, LHOMME, PEYRONNET et FERRO sont fait prisonniers par l'ennemi. Cette reconnaissance à pied a tourné au cauchemar pour les cavaliers du 1^{er} peloton.

Ce même jour, ordre est donné au 5^{ème} escadron du capitaine ANDRÉ de faire mouvement. Dès l'aube, l'escadron quitte ses cantonnements de Le Boulot et se porte aux environs de la localité de Beulotte – Saint-Laurent. A destination, le capitaine ANDRÉ installe son dispositif. Le 2^{ème} peloton du sous-lieutenant MAURICE stationne au Sud-est du village, tandis que le 3^{ème} peloton de l'aspirant DE BELLEFON se positionne au Nord-est de Beulotte – Saint-Laurent.

Quant au capitaine commandant le 5^{ème} escadron et le peloton Hors Rang, ceux-ci restent au centre du dispositif, légèrement en retrait. Le 1^{er} peloton du lieutenant BRÉMON poursuit sa mission de reconnaissance dans le secteur de Rupt sur Moselle.

Le 4^{ème} escadron, escadron de chars légers M5 A1, aux ordres du capitaine DUMONT est toujours stationné à Le Montandré. Celui-ci reste à la disposition du régiment et pourra intervenir pour prêter main forte, le cas échéant.

Le 1^{er} escadron du lieutenant DES MOUTIS a terminé sa mission défensive à la chapelle de Ronchamp. Au petit matin, l'escadron part rejoindre le 3^{ème} peloton du sous-lieutenant GENTIEU, au village de Mourrière. L'intégralité du 1^{er} escadron reste en halte-gardée dans cette localité et doit parer à d'éventuelles contre-attaques. Les Allemands dominent les crêtes avoisinantes et disposent d'un bon soutien d'artillerie. Les Chasseurs d'Afrique doivent coûte que coûte tenir leur ligne de front.

Ce dimanche 1^{er} octobre, vers 5 h 30, le capitaine BRISSON, capitaine commandant le 3^{ème} escadron, enjoint ses directives aux différents pelotons.

À 6 h 00, le 1^{er} peloton aux ordres du sous-lieutenant CROS quitte la petite localité de Miellenot pour se porter au carrefour de La Grève. Ce peloton est rapidement rejoint par la compagnie FFI DAJAN, du Corps Franc POMMIÉS. Ce détachement formera le soutien d'infanterie nécessaire aux automitrailleuses pour tenir solidement le secteur Sud-est du carrefour, en direction de Belfahy.

À la même heure, ordre est donné au 3^{ème} peloton du lieutenant CRINON et au peloton d'échelon du sous-lieutenant PORTOLANO de rester en station à Rû Jeannot et de parer à toute infiltration ennemie dans ce secteur.

Quant au peloton Hors Rang et le PC du capitaine BRISSON, ces éléments font mouvement vers la commune de La Grève. Les obusiers Howitzer 75 mm de l'escadron, assureront le soutien d'artillerie et se positionnent également à proximité de La Grève. Les Chasseurs d'Afrique sont bientôt rejoint par la Compagnie FFI Conti et du PC du bataillon MUNIER. A 8 h 30, le capitaine BRISSON ordonne au capitaine CONTI de rallier le carrefour de La Grève et de mettre sa section de mitrailleuses en batterie dans la direction de La Forge. Celle-ci interdira l'accès au carrefour à l'infanterie allemande. La matinée se déroule dans le calme complet. L'ennemi se fait discret.

Vers 16 h 00, la compagnie FFI TREMILLON qui vient de subir de durs combats à Miellin, avec le 2^{ème} peloton de l'adjudant MÉTAYER, parvient au PC du capitaine BRISSON. Les FFI pansent leurs plaies et amènent leurs blessés à poste de secours le plus proche. Après une courte halte, le détachement FFI est envoyé au PC du bataillon MUNIER, aux abords de La Grève.

À 17 h 45, le dispositif défensif autour du village de La grève est installé. Le 1^{er} peloton du sous-lieutenant CROS et la compagnie DAJAN peuvent reprendre leurs positions initiales dans la localité de Miellenot. Ce détachement doit assurer la défense de ce village.

Vers 21 h 30, une patrouille du 1^{er} bataillon de Choc arrive au PC du capitaine commandant le 3^{ème} escadron. Cette escouade fait part au capitaine BRISSON des informations qu'ils ont réussies à recueillir. Le secteur de Belfahy est toujours occupé par l'ennemi. La forêt du « Revers aux chiens » et le chemin menant à la crête, sont truffés de patrouilles allemandes.

Enfin, en vue d'une opération commune, le 2^{ème} peloton (Peloton FOLLIN) du 4^{ème} escadron du 9^{ème} RCA et la 4^{ème} batterie du II^{ème} Groupe d'Artillerie / 68^{ème} régiment d'Artillerie sont mis à la disposition du colonel commandant le 3^{ème} régiment de Chasseurs d'Afrique. Ces éléments prennent position à Ternuay.

Les combats de Miellin

Dans la nuit du 1^{er} octobre, vers quatre heures du matin, une estafette provenant du commandement du Combat Command n° 3, apporte les ordres du colonel CALDAIROU, au PC du 3^{ème} escadron, situé à l'Enclose. Une heure après, le capitaine BRISSON enjoint ses directives aux différents éléments de l'escadron.

Ordre est donné au 2^{ème} peloton de l'adjudant-chef MÉTAYER, d'envoyer une patrouille occupé la localité de Miellin (Haute-Saône), village niché au pied du Ballon de Servance. Le maréchal des logis-chef FLEURY, chef de bord de l'AM « Nantes » et le maréchal des logis Roger VAYSSETTES, chef de bord de l'AM « Nîmes », sont désignés pour accomplir cette mission. Immédiatement, les deux automitrailleuses et leurs équipages font mouvement. L'avance se fait lentement, à travers une épaisse brume matinale. Dès six heures, ce détachement du 2^{ème} peloton arrive à proximité de Miellin, le village semble encore endormi. Seul le chant du coq vient troubler cette quiétude. Les AMM8 stoppent au centre du bourg. Bientôt, les premières maisons s'ouvrent, laissant apparaître sur le seuil des portes, les habitants soulagés de voir, à nouveau, les cavaliers du 3^{ème} escadron. Les villageois accueillent chaleureusement ces soldats français qui ont libéré leur commune deux jours auparavant.

Rapidement, les automitrailleuses « Nantes » et « Nîmes » sont rejointes par deux sections FFI de la compagnie TREMILLON, affectée au bataillon MUNIER de la demi-brigade PONT, du Corps Franc POMMIÉS. Le maréchal des logis-chef FLEURY, chef de la patrouille, installe son dispositif. Il envoie une section FFI aux abords Nord du village, tandis que l'autre section FFI et l'automitrailleuse « Nîmes » se positionnent au Sud. Le maréchal des logis VAYSSETTES embosse l'AM « Nîmes », à environ cent mètres du village, à hauteur du pont enjambant la rivière Doue de l'Eau. Ce début de matinée s'avère calme. L'équipage de l'AM met pied à terre. Le maréchal des logis VAYSSETTES retourne au centre bourg afin d'y rejoindre le maréchal des logis-chef FLEURY. Ces deux sous-officiers voient bientôt arriver, au volant de sa jeep, le maréchal des logis CORALLO, aumônier du régiment, venu visiter les troupes présentes en première ligne.

Au bord de la rivière, le cavalier René DELHOMME, conducteur, le cavalier MICHEL, radio et le brigadier Eugène FORT, tireur de l'automitrailleuse « *Nîmes* » discutent avec un vieil homme pêchant dans les eaux calmes de la Doue de l'Eau. Celui-ci propose des truites aux trois Chasseurs d'Afrique. Mais une voix émanant de la radio de bord met fin à cette flânerie. En effet, des éléments d'infanterie allemande ont été repérés au Nord du village, cette patrouille se dirige vers Miellin. Vers onze heures, une reconnaissance à pied est effectuée par une section FFI. A midi, celle-ci confirme la présence d'un fort détachement ennemi dans la forêt de Saint-Antoine, et poursuit sa patrouille plus en avant. Le maréchal des logis-chef FLEURY informe sa hiérarchie de la situation et demande un tir d'artillerie dans le secteur où les Allemands ont été vus.

À treize heures, le brigadier FORT entend des déflagrations d'armes automatiques, puis aperçoit la section FFI partie en reconnaissance, sortir de la Forêt « du Revers aux chiens », en courant. Les FFI sont talonnés de près par des Grenadiers ennemis, et essuient un feu nourrit. Aussitôt, le brigadier FORT bondit à bord de son automitrailleuse, manipule avec dextérité la manivelle et dirige la tourelle vers la droite. Après un rapide coup d'œil dans le viseur, celui-ci actionne la pédale gauche et lâche de violentes rafales de mitrailleuse en direction des Teutons, couvrant ainsi la retraite de la section FFI. Des soldats allemands s'écroulent, fauchés par les balles, dans le champ jouxtant la forêt, les autres prennent la fuite. Les FFI déplorent deux blessés et parviennent à rallier le centre du village. L'automitrailleuse « *Nîmes* » change de position et vient s'emboîter aux abords immédiats de Miellin, à l'entrée Sud de la localité.



De gauche à droite : Cavalier DELHOMME (Conducteur), cavalier MICHEL (Radio), brigadier FORT (Tireur) et le maréchal des logis VAYSETTES (Chef de bord)

Mais les Allemands ne s'avouent pas pour autant vaincus. A quatorze heures, la partie Sud-est du village est soumise à de violents tirs de mortiers. L'ennemi dispose d'un précieux point de vue qui surplombe toute la commune. Les tirs se font de plus en plus précis. Après une préparation d'artillerie d'une dizaine de minutes, l'infanterie allemande entre en action et mène une véritable attaque. L'accrochage devient très vite sérieux et l'ennemi en surnombre, afflue de part et d'autre de la route et des pâturages avoisinants.

Dès les premiers coups de feu, le brigadier FORT plonge littéralement, tête première dans la tourelle de l'automitrailleuse « *Nîmes* ». Le conducteur, le cavalier DELHOMME regagne son poste de conduite. Les balles ricochent contre le blindage du véhicule. Alors que le cavalier MICHEL, radio de bord, tente de remonter, celui-ci est touché au bras par une balle. Des grenades à manches allemandes explosent à proximité de l'AMM8, l'ennemi se rapproche dangereusement. Aussitôt, le brigadier FORT expédie des obus fusants et endigue la progression adverse. Le maréchal des logis VAYSETTES, revenant du centre bourg, parvient à la hauteur de l'AM et ouvre le feu sur les assaillants, avec sa mitrailleuse Thompson, suivi de l'abbé CORALLO, venu secourir le cavalier MICHEL. Les balles fusent au dessus des têtes des Chasseurs d'Afrique. Le maréchal des logis CORALLO, sous un déluge de feu, parvient à mettre le cavalier MICHEL, à l'abri dans le café Py. A peine a-t-il installé le blessé dans la salle du café, que celui-ci décide de retourner au contact des défenseurs du village. Sur le pas de la porte, soudainement, l'abbé CORALLO s'écroule, mortellement atteint par une balle au visage. Marcel CORALLO était né le 29 mai 1917 en Algérie, au souk Aras de Constantine.

Abbé Marcel CORALLO

Au même moment, les Allemands mènent une attaque simultanée dans le nord du village. Les cavaliers du 2^{ème} peloton et les FFI de la compagnie TREMILLON risquent de se faire submerger par l'ennemi. Au cœur de la commune de Miellin, le maréchal des logis-chef FLEURY demande des renforts. Peu de temps après, l'automitrailleuse « *Nancy* » de l'adjudant MÉTAYER arrive en soutien. Le brigadier-chef LAVENS, tireur de l'AM « *Nancy* » couvre la retraite de la section FFI engagée au sud de Miellin. Un FFI s'écroule, blessé par une balle, il est aussitôt ramené vers l'arrière par deux de ses camarades. A quatorze heures trente, l'adjudant MÉTAYER reçoit l'ordre de décrocher. Celui-ci ordonne à la compagnie FFI TREMILLON de rompre le contact avec l'ennemi et de quitter rapidement le village. Les automitrailleuses assurent leur protection et mènent des combats retardateurs. L'AM « *Nîmes* » reflue, en marche arrière vers le centre du bourg.



La situation demeure confuse, l'infanterie allemande est parvenue à s'infiltrer dans toute la localité. Une grenade explose près de l'AM « *Nancy* » détruisant l'antenne. La communication avec le PC du 3^{ème} escadron est rompue. Tant bien que mal, l'automitrailleuse « *Nancy* » de l'adjudant MÉTAYER et l'AMM8 « *Nantes* » du maréchal des logis-chef FLEURY parviennent à s'extirper de ce guet-apens. L'AM « *Nîmes* » du maréchal des logis VAYSETTES se trouve, quant à elle, dans une fâcheuse posture. En effet, celle-ci se situant encore à l'extrémité Sud de Miellin, doit traverser entièrement le village, sous les feux de l'ennemi, pour rallier les positions tenues par les troupes françaises. Grâce à l'habileté du cavalier DELHOMME, conducteur de l'AM « *Nîmes* » et au courage du brigadier FORT qui, à coup de canon de 37, ouvre la route, l'automitrailleuse se sort brillamment de ce guépier.

À seize heures, la compagnie TREMILLON est parvenue à atteindre le PC du 3^{ème} escadron à 1 km à l'ouest du village de La Grève. A dix-sept heures, le repli du 2^{ème} peloton est terminé. Ordre est donné à ce peloton de se positionner en avant du carrefour de La Grève, en direction de Miellin. Appuyé par la compagnie FFI CONTI, le 2^{ème} peloton de l'adjudant MÉTAYER pousse des patrouilles jusqu'à environ trois cent mètres de Miellin.

Au cours des combats de Miellin, le 2^{ème} peloton a perdu un homme d'exception, l'abbé CORALLO et un prisonnier, le cavalier MICHEL. Les FFI de la compagnie TREMILLON déplorent 3 blessés. Tandis que les pertes du côté allemand s'élèvent à 11 tués et 47 blessés. Malheureusement, la commune de Miellin n'aura goûté qu'à une courte libération.

Durant les combats à venir, le village subira l'explosion de 35 000 obus et perdra 10 % de sa population.

Pour la petite histoire, le brigadier Eugène FORT et le maréchal des logis Roger VAYSETTES retrouveront le cavalier MICHEL, trente ans plus tard, lors d'une réunion des anciens du 3^{ème} régiment des Chasseurs d'Afrique. Celui-ci avait survécu à sa blessure et à sa captivité.

2 octobre 1944

En ce début du mois d'octobre 1944, le front semble stagner dans les contreforts des Vosges Saônoises. Le relief et les conditions climatiques, qui se dégradent de jour en jour, ralentissent considérablement les manœuvres françaises. De durs combats ont eu lieu dans le secteur de Bois le Prince et Recologne. De plus, l'ennemi s'est ressaisi et défend âprement ses positions. Les Allemands détiennent une concentration d'artillerie omniprésente qui pilonne sans discontinuer les secteurs tenus par la 1^{ère} Armée Française.

Ce 2 octobre, le 1^{er} escadron aux ordres du lieutenant DES MOUTIS reçoit, de l'État-major de la 1^{ère} Division Blindée, la directive de quitter le front et de se porter vers le village de La Nouvelle-Lès-Lure, petite bourgade de 260 habitants. Une période de repos, bien méritée, est accordée aux cavaliers du 1^{er} escadron. Depuis le débarquement en Provence, le 15 août 1944, les Chasseurs d'Afrique n'ont cessé d'être en pointe du Combat Command n° 2. Ce moment de repos est accueilli avec soulagement, les véhicules et les organismes ont beaucoup souffert. Le 1^{er} escadron resta stationné à Nouvelle-Lès-Lure jusqu'au 9 octobre.

De son côté, la situation n'a guère changé pour le 5^{ème} escadron aux ordres du capitaine ANDRÉ, cet escadron a pour mission de se maintenir sur la localité de Beulotte - Saint-Laurent et de défendre ce village coûte que coûte. Le 2^{ème} peloton du sous-lieutenant MAURICE et le 3^{ème} peloton de l'aspirant DE BELLEFON devront effectuer des patrouilles afin de rester au contact de l'ennemi. Tandis que le 1^{er} peloton du lieutenant BRÉMON assurera la défense du village de Rupt sur Moselle et poussera lui aussi, des reconnaissances dans le secteur. Ces positions resteront inchangées jusqu'au 8 octobre.

Ce même jour, à l'aube, le 3^{ème} escadron aux ordres du capitaine BRISSON assure la liaison entre les éléments d'infanterie assurant solidement la défense du carrefour de La Grève. Une compagnie du 1^{er} bataillon de Choc et des Goumiers du général GUILLAUME sont ancrés sur leurs positions. Les automitrailleuses et les trois obusiers Howitzer du 3^{ème} escadron sont échelonnés le long du dispositif défensif. Vers 18 h 00, les Goumiers sont relevés par les Zouaves du 3^{ème} bataillon de Zouaves aux ordres du commandant LETANG. Le 3^{ème} Zouaves occupe la face Nord-est de la lisière de la forêt du « Revers aux chiens », à gauche du carrefour de La Grève et, à droite, en direction de la localité de Miellenot.

Vers 20 h 00, une patrouille de Goumiers arrive au PC du capitaine BRISSON. Le capitaine commandant le 3^{ème} escadron apprend que le village de Miellin est fortement occupé par l'ennemi, au moins un millier de fantassins allemands seraient présent dans cette localité. Aussitôt, le capitaine BRISSON demande un tir d'artillerie sur ce village et met ses différents pelotons en état d'alerte. A 22 h 00, les premiers coups de canons résonnent dans la nuit. Les premières maisons s'enflamment.

Quant au 4^{ème} escadron du capitaine DUMONT, celui-ci est toujours placé en réserve dans le village de Le Montandré.

Enfin, dans un même temps, le 2^{ème} escadron aux ordres du capitaine ARGOUD demeure toujours à Servance et en assure la défense. En liaison avec une compagnie FFI du bataillon TURBAN, de la demi-brigade PONT du Corps Franc POMMIÉS, ces éléments effectuent des missions de reconnaissance dans le secteur. Depuis la mésaventure de la veille lors d'une patrouille à pied, les Chasseurs d'Afrique du 2^{ème} escadron ont redoublé de prudence.

3 octobre 1944 - Au cœur de l'automne

Ce mardi 3 octobre, le lieutenant-colonel FOUCHET, chef de corps du 3^{ème} régiment de Chasseurs d'Afrique, reçoit le commandement d'un groupement tactique, en vue d'une opération divisionnaire prévue pour le lendemain. Nous nommerons ce détachement, le « Groupement FOUCHET ».

Outre, le 2^{ème} peloton aux ordres du lieutenant FOLLIN, affecté au 4^{ème} escadron du 9^{ème} RCA et la 4^{ème} batterie du II^{ème} Groupe / 68^{ème} régiment d'Artillerie d'Afrique du capitaine COUDERT, mis à la disposition du 3^{ème} RCA depuis la veille, ce « Tactical Team » est composé de la manière suivante :

4^{ème} escadron / 2^{ème} RCA du capitaine DE LAMBILLY
3^{ème} compagnie du 1^{er} bataillon de Zouaves du capitaine VIANNE
1 section du génie / 88^{ème} compagnie du Génie
1 compagnie du Génie du 151/4
4^{ème} escadron / 3^{ème} RCA du capitaine DUMONT
3^{ème} escadron / 3^{ème} RCA du capitaine BRISSON
2^{ème} escadron / 3^{ème} RCA du capitaine ARGOUD
La demi-brigade FFI PONT du Corps Franc POMMIÉS

Dès 8 h 00, le lieutenant-colonel FOUCHET enjoint ses directives aux différents éléments placés sous ses ordres. Ceux-ci doivent rallier leurs positions de départ pour l'opération du 4 octobre.

Le 2^{ème} peloton de Tank Destroyer M10 du lieutenant FOLLIN, ainsi que la 4^{ème} batterie d'artillerie du 68^{ème} RAA quittent leurs cantonnements, situés à proximité du village de Ternuay, et viennent se positionner dans la localité de l'Enclose, à 1 km de Servance. Là, le capitaine COUDERT met en batterie, les canons qui épauleront la progression du « Groupement FOUCHET ».

à 11 h 00, le 3^{ème} escadron du capitaine BRISSON évacue le carrefour de La Grève et prend position dans la commune de Rû Jeannot.

Afin de laisser les cavaliers du 1^{er} peloton (Sous-lieutenant CROS) et du 2^{ème} peloton (Adjudant MÉTAYER) au repos, le dispositif défensif de Rû-Jeannot, est laissée au soin du peloton d'échelon du sous-lieutenant PORTOLANO. Cependant, le 3^{ème} peloton du lieutenant CRINON, reste à la disposition du Combat Command n° 3, et demeure au carrefour de La Grève pour en assurer la défense. Les 3 obusiers Howitzer 75, « Arras », « Bourges » et « Montmirail », affectés au 3^{ème} escadron font mouvement vers Servance et se placent sous les ordres du capitaine ARGOUD (2^{ème} escadron).

Vers 14 h 30, le 4^{ème} escadron du 2^{ème} RCA, aux ordres du capitaine DE LAMBILLY, est envoyé à Servance. Cependant, un peloton de chars Sherman est laissé en réserve à Ternuay.

Dans l'après-midi, le 4^{ème} escadron du capitaine DUMONT quitte la localité de Le Montandré et se porte également sur Servance. Cet escadron est bientôt rejoint par la compagnie du Génie 151/4.

Vers 19 h 00, la 3^{ème} compagnie du 1^{er} bataillon de Zouaves, aux ordres du capitaine VIANNES, est expédié à Servanceuil.

Dans la nuit, la section du Génie du 888^{ème} Génie est poussée en renfort sur Servance. Cette section est mise à la disposition du 2^{ème} escadron du capitaine ARGOUD. Enfin, la demi-brigade PONT, du Corps Franc POMMIÉS est adjointe en renfort d'infanterie à l'escadron ARGOUD.

En début de soirée, les éléments du « Groupement FOUCHET » ont rallié leurs points de départ. L'opération prévue pour le lendemain débutera à l'aube.

Ce même jour, le 1^{er} escadron du lieutenant DES MOUTIS débute sa période de repos à Neuville Lès Lure, tandis que le 5^{ème} escadron du capitaine ANDRÉ stationne à Beulotte – Saint-Laurent et Rupt sur Moselle.

L'opération du « Groupement FOUCHET »

Ce mercredi 4 octobre 1944, le « Groupement FOUCHET », en collaboration avec le « Groupement DUROSOY » venant de Corravillers, a pour mission, dans un premier temps, de s'emparer de la crête de Château - Lambert. Puis le détachement FOUCHET devra nettoyer et occuper la ville de Le Thillot, et de là, pousser des reconnaissances en direction des villages de Cornimont et de Bussang.

Simultanément, le 2^{ème} escadron aux ordres du capitaine ARGOUD doit mettre la main sur le carrefour de La Pille, s'emparer de la localité du Haut du Them, et enfin, exploiter le secteur en direction de Château – Lambert. Afin de mener à bien cette mission, le 2^{ème} escadron est renforcé par les deux bataillons FFI de la demi-brigade PONT, d'une section du 88^{ème} bataillon de Génie et des 3 obusiers Howitzer du 3^{ème} escadron du 3^{ème} RCA.

Dès 6 h 30, le lieutenant-colonel FOUCHET donne le signal du départ aux différents éléments placés sous ses ordres.

Immédiatement, les automitrailleuses du capitaine ARGOUD font mouvement. Les FFI du groupement PONT sont disposés à droite de la route et avancent en file indienne. Mais vers 7 h 00, au niveau du village des Grands Champs, ces éléments sont stoppés par une vive résistance ennemie. En effet, l'infanterie allemande est dispersée et enterrée dans les bois situés de part et d'autre de la route. Les premiers obus de mortiers explosent à proximité des troupes françaises. Quelques FFI s'écroulent, blessés par des éclats, ils sont expédiés à Servance pour recevoir les premiers soins. Rapidement, le capitaine ARGOUD enjoint ses ordres. Les AMM8 « Margueritte » et « de Gironde », du 3^{ème} peloton de l'aspirant ROSSIGNOL, ouvrent le feu. L'automitrailleuse « Jouinot-Gambetta », du 2^{ème} peloton du lieutenant LE DUC, parvient à détruire le mortier. Les AMM8 parviennent lentement à progresser, appuyées par les FFI, et réussissent à déloger les Allemands, ceux-ci prenant la fuite à travers le bois.

La lente progression reprend. Le 3^{ème} peloton de l'aspirant ROSSIGNOL prend la tête du détachement. Après avoir parcouru quelques kilomètres, le 2^{ème} escadron se trouve aux abords du carrefour de La Pille. Aussitôt, les Chasseurs d'Afrique et les FFI sont accueillis par un feu nourri d'armes automatiques et de grenades. Le cavalier POLLART s'écroule mortellement atteint. Les balles ricochent sur le blindage des véhicules. Soudainement, le cavalier MAVULI se courbe, gravement blessé par une rafale. Celui-ci est immédiatement mis à l'abri derrière l'AMM8 de tête. La route est minée, empêchant toute avance pour les automitrailleuses. Après un bref moment de flottement, les cavaliers du 2^{ème} escadron réagissent vivement. Le capitaine ARGOUD demande du soutien aux chars Sherman du 4^{ème} escadron du 2^{ème} RCA aux ordres du capitaine DE LAMBILLY, installés à Servance. Par l'appui des feux de leurs canons, ceux-ci doivent appuyer la progression des démineurs du 88^{ème} Génie. Dans un même temps, le capitaine commandant le 2^{ème} escadron ordonne aux deux bataillons FFI de se scinder, chaque bataillon devant progresser de part et d'autre de la route, à l'orée du bois. Vers 14 h 00, la demi-brigade PONT a atteint le village de La Roche d'Amont.

Tandis que les combats, au carrefour de La Pille, font toujours rages, les braves démineurs de la section du génie parviennent, tant bien que mal, à dégager la route. Sous une pluie battante, les automitrailleuses entreprennent la prise du carrefour. Les AMM8 s'élancent, prennent de la vitesse et parviennent à détruire un premier nœud de résistance ennemi.

L'aspirant Didier ROSSIGNOL est blessé, en haut de la tourelle de son AMM8 « de Gironde », ainsi que le cavalier Georges REBOUX.

Malgré de sévères pertes, l'infanterie allemande s'accroche sur ses positions et résiste aux assauts des cavaliers français et aux pilonnages des chars du 2^{ème} RCA. Bientôt, se voyant submerger, l'ennemi décroche, laissant sur le terrain de nombreux corps inertes. Les Chasseurs d'Afrique ont réussi la première partie de leur mission. Au cours de l'affrontement, le lieutenant LE DUC est blessé à la cuisse, mais poursuit le commandement de son 2^{ème} peloton jusqu'au soir. Le brigadier-chef Joseph MATTA est grièvement blessé aux yeux et perdra la vue.

Malheureusement, le 2^{ème} escadron ne peut déboucher plus en avant, et demeure au carrefour de La Pille. Les routes minées, la pluie abondante, l'artillerie allemande et l'infanterie ennemie omniprésente ont stoppé la progression du détachement du capitaine ARGOUD. A la tombée de la nuit, tous ces éléments reçoivent l'ordre de se replier sur le village des Grands Champs et d'établir une ligne défensive.

Ce même jour, la 3^{ème} compagnie du 1^{er} bataillon de Zouaves, aux ordres du capitaine VIANNE, reçoit pour directive de nettoyer la ligne de crêtes – côte 710, côte 684 – et de prendre liaison avec le « Détachement ARGOUD », à hauteur de La Pille.

Dès 6 h 30, les Zouaves de la 3^{ème} compagnie quittent Servanceuil. Ils sont aussitôt rejoints par le 1^{er} peloton du 2^{ème} escadron du 3^{ème} RCA, du lieutenant Robert BLASSELLE. Les automitrailleuses de ce peloton devront couvrir la progression des Zouaves. Peu après, le lieutenant BLASSELLE embosse les AMM8 et dirige les canons de 37 en direction des pentes de la côte 710.

L'avancée des Zouaves dans la forêt de résineux est lente. La pluie battante et la brume épaisse ralentissent considérablement la cadence. Après un bref accrochage, les Zouaves du capitaine VIANNE atteignent le sommet de la côte 710. Ceux-ci réussissant même à faire des prisonniers.

Vers 13 h 00, la 3^{ème} compagnie parvient au village du Mesnil d'Aval. De là, le capitaine commandant la compagnie de Zouaves, envoie des agents de liaison auprès du capitaine ARGOUD, aux environs du carrefour de La Pille. Dès 14 h 00, les Zouaves reprennent la progression vers la côte 684. Ces éléments sont rapidement et sérieusement accrochés par une forte concentration ennemie. Les Zouaves ne peuvent plus avancer. L'Artillerie allemande entre en action, semant la peur et la mort parmi les soldats français. Ceux-ci sont cloués au sol. Le temps passe lentement. Les canons de 37 des AMM8 ne peuvent grand chose pour eux. Devant un tel désastre, le capitaine VIANNE enjoint à ses hommes de décrocher et de se regrouper à hauteur du Mesnil d'Aval. A destination, ils sont soutenus par le 1^{er} peloton du lieutenant BLASSELLE. Ce détachement s'installe en position défensive.

Vers 19 h 30, le lieutenant-colonel FOUCHET reçoit l'ordre d'opérations n° 2 / GA, émanant du général TOUZET DU VIGIER. Celui-ci stipule que le « Groupement FOUCHET » doit cesser l'offensive et établir un front défensif et parer à toute contre-attaque allemande. Cette ligne défensive devra se positionner en face du fort de Château – Lambert, sur un axe entre Magny Maubert, La Pille et La Fache.

Le lieutenant-colonel commandant le 3^{ème} régiment de Chasseurs d'Afrique ordonne au capitaine DE LAMBILLY (4^{ème} escadron / 2^{ème} RCA) et au peloton FOLLIN (4^{ème} escadron / 9^{ème} RCA) d'assurer la défense de Servance. Ils seront soutenus par des éléments FFI de la demi-brigade PONT.

D'autre part, le commandement du 3^{ème} RCA perçoit en renfort, l'intégralité du 1^{er} bataillon de Zouaves, aux ordres du chef de bataillon BARBIER. Ce bataillon sera échelonné sur toutes les positions défensives.

Enfin, le 3^{ème} escadron du capitaine BRISSON, le 4^{ème} escadron du capitaine DUMONT, la compagnie du Génie 151 / 4 sont restés en réserve toute la journée.

5 octobre 1944

Le 5 octobre, le dispositif défensif du « Groupement FOUCHET », prescrit la veille au soir, est terminé dans le courant de la matinée.

à Servance, le « Groupement DE LAMBILLY » (4^{ème} escadron du 2^{ème} RCA et le peloton FOLLIN du 4^{ème} escadron du 9^{ème} RCA) assure la protection de cette ville. Ce détachement a reçu comme consigne d'appuyer de ses feux, la progression du 1^{er} bataillon de Zouaves, et éventuellement de parer à une contre-attaque de chars ennemis sur l'axe : Servance – Château-Lambert.

Quant au 2^{ème} escadron aux ordres du capitaine ARGOUD, cet escadron est mis en réserve à Servance, mais demeure en état d'alerte et doit être prêt à intervenir sur l'axe : Servance – Le Thillot. Les cavaliers du 2^{ème} escadron vont pouvoir panser leurs blessures et entretenir leurs véhicules qui ont soufferts lors de l'affrontement du carrefour de La Tille.



AMM8 affectée au 3^{ème} peloton du 2^{ème} escadron. A noter à droite de la photographie, une colonne de prisonniers allemands surveillée par des cavaliers du 3^{ème} RCA.

Ce même jour, à 11 h 00, ordre est donné au 3^{ème} escadron du capitaine BRISSON de quitter la sortie sud de Servance et de se rendre dans les plus brefs délais, au carrefour des Evaudois. Le 3^{ème} escadron aura pour mission de protéger le flanc gauche du dispositif, en occupant le secteur des Evaudois et les abords immédiats de Magny-Maubert. A destination, le capitaine commandant cet escadron enjoint des directives. Le PHR s'installe dans la localité des Evaudois, tandis que le 2^{ème} peloton de l'adjudant-chef MÉTAYER embosse ses automitrailleuses et ses véhicules au carrefour des Evaudois, situé à quelques encablures du village.

à 14 h 15, le 3^{ème} peloton aux ordres du lieutenant CRINON est envoyé à Beulotte – St-Laurent afin de prendre liaison auprès des éléments de reconnaissance du Combat Command n° 1, à savoir le 5^{ème} escadron du capitaine ANDRÉ.

Ceux-ci retrouvent leurs camarades du 5^{ème} escadron à Le Baudot. Dans un même temps, le 1^{er} peloton du sous-lieutenant CROS est expédié à Magny-Maubert afin d'occuper cette localité. De là, vers 16 h 00, le sous-lieutenant CROS envoie une patrouille composée de deux AMM8 vers le village de Moiseaubeau. Une autre patrouille est expédiée en direction du village du Grilloux, au cœur du plateau des mille étangs, puis à la Rocholle, aux Viaux et aux Rouillons. A 18 h 00, ce peloton est rejoint par une quarantaine de FFI du Corps Franc POMMIÈS venus en renfort.

Enfin, le capitaine BRISSON envoie une patrouille à pied dans le secteur tenu par des éléments du 1^{er} bataillon de Zouaves, dans les hauteurs ouest et nord-ouest de Servance.

Ce même jour, le lieutenant-colonel FOUCHET enjoint à deux sections du 1^{er} bataillon de Zouaves de pousser une reconnaissance dans les environs du village des Grands Champs. Dès 8 h 00, la colonne quitte cette localité et se met en marche. A 10 h 00, celle-ci parvient à hauteur de Menil d'Aval (Haute Saône), après une brève pause en compagnie des villageois, les Zouaves se remettent en route. Non loin de là, ceux-ci découvrent un campement allemand abandonné, les Zouaves dénombrent 80 fusils dont les culasses ont été retirées, des vivres et des paquetages. Vers 13 h 00, les deux sections atteignent le sommet de la côte 710.

Enfin, la section du 88^{ème} bataillon de Génie est mise en réserve à Servance, la compagnie du Génie 151 / 4 est en réserve à Ternuay, le 4^{ème} escadron du 3^{ème} RCA stationne en réserve à Montandré. Quant à la 4^{ème} batterie du Groupement II / 68^{ème} régiment d'Artillerie d'Afrique, celle-ci est situé sur la côte 413, à 1 km de Servance.

6 octobre 1944

Le 6 octobre 1944, les conditions climatiques n'ont guère changé. Une pluie glaciale tombe sans discontinuée, la brume matinale a fait son apparition. L'automne semble s'être installé dans les contreforts des Vosges Saônoises. Le système défensif du « Groupement FOUCHET » est remanié.

Au petit matin, la demi-brigade PONT du Corps Franc POMMIÈS, cantonnée à Servance, est relevée par les FFI du bataillon SIMONET, affectés à la demi-brigade DU PASSAGE du détachement DE CLERCK du Corps Franc POMMIÈS. Aussitôt, le lieutenant-colonel FOUCHET, chef de corps du 3^{ème} régiment de Chasseurs d'Afrique, enjoint à une section de FFI de la compagnie LA LANCE de se porter à Magny - Maubert afin de soutenir le 1^{er} peloton du sous-lieutenant CROS du 3^{ème} escadron du 3^{ème} RCA. Dans un même temps, une compagnie FFI du bataillon SIMONET est envoyée sur la localité de La Fache pour y renforcer le dispositif défensif des éléments présents du 1^{er} bataillon de Zouaves.

Ce jour, ordre est donné au 4^{ème} escadron du capitaine DUMONT d'expédier un peloton de chars légers M5 A1 aux Grands Champs pour soutenir les Zouaves de la 3^{ème} compagnie du capitaine VIANNE.

Dans la matinée, le lieutenant-colonel FOUCHET donne ordre à un peloton de Sherman du 4^{ème} escadron du 2^{ème} RCA de se rendre à la localité du Menisot et d'embosser ses chars aux sorties du hameau. Les Tank Destroyer M10 du 4^{ème} escadron du 9^{ème} RCA doivent, quant à eux, se positionner au niveau du cimetière de Servance.

Ce même jour, le 3^{ème} escadron aux ordres du capitaine BRISSON a pour mission de faire la liaison entre tous les détachements du « Groupement FOUCHET ». Une patrouille légère du 2^{ème} peloton de l'adjudant-chef MÉTAYER est envoyée pour prendre contact avec le 5^{ème} escadron du capitaine ANDRÉ et le Combat Command n° 1. Une reconnaissance du 1^{er} peloton du sous-lieutenant CROS est expédié de Magny - Maubert vers la côte 710 afin d'y prendre liaison avec les Zouaves du 1^{er} bataillon.

Vers 16 h 00, deux AMM8 du 2^{ème} peloton et deux jeeps sont dirigées vers l'itinéraire : Les Evaudois - Les Breuchots - Les Grilloux - La Pommeraye - La Breuche - Le Faysllis - Belote - La Guillaune - La Mer. Malheureusement, l'itinéraire est impraticable à tous véhicules à partir de Le Faysllis. Dans un même temps, les automitrailleuses « *Nevers* » et « *Nîmes* » partent patrouiller sur l'axe : Les Evaudois - Les Granges des Evaudois - Le Mont André. Mais le résultat est similaire, les chemins sont impraticables même pour les jeeps.

Vers 22 h 00, lors d'une reconnaissance au profit du Combat Command n° 3 en direction de Servanceuil, l'AMM8 « *Blois* » du 3^{ème} peloton du lieutenant CRINON explose sur une mine. Fort heureusement, l'équipage est sain et sauf.

À 19 h 00, la 3^{ème} compagnie du 1^{er} bataillon de Zouaves aux ordres du capitaine VIANNE et le 1^{er} peloton du lieutenant Jacques GROS du 4^{ème} escadron du 3^{ème} RCA, sont soumis à une violente contre-attaque allemande. En effet, l'ennemi, à la faveur de l'obscurité, en a profité pour mener une tentative d'encerclement du village des Grands Champs. Les chars légers M5 A1 « *Hoche* », « *Kléber* » et « *Marceau* », embossés aux sorties nord du village parviennent à endiguer l'avance de l'infanterie allemande. Tandis que les chars « *Masséna* » et « *Bonaparte* » et deux sections de Zouaves stoppent la progression ennemie sur le flanc droit. De son PC situé au centre du bourg, le capitaine VIANNE demande un appui d'artillerie. Bientôt, les canons de la 4^{ème} batterie du II^{ème} Groupe / 68^{ème} RAA du capitaine COUDERT, entrent en action. Les premiers obus explosent à proximité de l'orée du bois, semant la mort parmi les grenadiers allemands. L'ennemi se regroupe et tente une nouvelle offensive. Mais devant l'intensité de la riposte des chars du 1^{er} peloton et des Zouaves, ceux-ci battent en retraite et retournent se mettre à l'abri dans les bois. L'artillerie du 68^{ème} RAA continue à harceler les allemands.

Simultanément, l'artillerie allemande déclenche un violent pilonnage sur la ville de Servance et mène une contre-attaque. Celle-ci est rapidement endiguée par l'importante garnison stationnée en ce lieu. Les obus pleuvent littéralement sur le centre du bourg. Le poste de commandement du 3^{ème} RCA est pris pour cible. Le cavalier QUENIART et le brigadier PELISSIER de l'escadron Hors Rang sont mortellement touchés par des éclats d'obus. La situation demeure confuse. Se croyant à l'abri sous le porche d'une maison, le cavalier Damien ADROVER s'écroule tué net. Soudainement, une violente explosion se fait entendre à la mairie de Servance. Le brigadier MORIZET, le cavalier BAGUR Gabriel sont gravement blessés. Le 3^{ème} régiment de Chasseurs d'Afrique vient de perdre son chef de corps.

En effet, le lieutenant-colonel FOUCHET est blessé à la poitrine par un éclat d'obus. Nouvelle déflagration, le cavalier Robert GILLET, affecté au 2^{ème} escadron, est atteint à son tour par un éclat. Après cette courte et violente action, le calme revient dans la bourgade. Immédiatement, le commandant Jacques GENTIEN prend les rênes du 3^{ème} RCA et informe le QG du général TOUZET DU VIGIER. Le chef de bataillon BARBIER du 1^{er} Zouaves assurera provisoirement le commandement du « Groupement FOUCHET ». Les blessés sont envoyés à l'hôpital 421 de Lure.

À 23 h 00, le lieutenant-colonel GUIBERT du 9^{ème} RCA reprend le commandement du « Groupement FOUCHET ».

Durant la nuit, à l'hôpital de Lure, le cavalier Gabriel BAGUR succombera à ses blessures.

Le cavalier Damien ADROVER était né le 27 janvier 1912 à Zéralda (Algérie).
Le cavalier QUENIART Jacques était né le 14 août 1923 à Lailly (Pas-de-Calais),
Le cavalier GILLET Robert était né le 12 juin 1923 à Oran (Algérie),
Le cavalier Gabriel BAGUR était né le 14 février 1909 à Birkadem (Algérie),
Le brigadier François PELISSIER était né le 27 janvier 1919 à Alger.

Opération du « Groupement GUIBERT »

Rappelons-nous, la veille, à Servance, le lieutenant-colonel FOUCHET, CHEF DE CORPS DU 3^{ème} régiment de Chasseurs d'Afrique, a été blessé au torse par des éclats d'obus. Celui-ci a été remplacé par le lieutenant-colonel GUIBERT, commandant en second du 9^{ème} régiment de Chasseurs d'Afrique. De ce fait, le lieutenant-colonel GUIBERT prend la tête du « Groupement FOUCHET », que nous nommerons dorénavant, le « Groupement GUIBERT ».

Au cours de la matinée du 7 octobre, l'action de l'ennemi se résume à quelques tirs d'artillerie et de mortiers sur la commune de Servance. Dès midi, le lieutenant-colonel GUIBERT accueille à son PC, une estafette provenant du QG de la Division. Par l'ordre d'opération n° 2 émanant du général TOUZET DU VIGIER, commandant de la 1^{ère} Division Blindée, le « Groupement GUIBERT » doit exploiter l'axe Servance – Château-Lambert, en empruntant les vallées de Servance, surnommées le « Trou de l'Enfer ». Simultanément, ledit groupement devra agir sur la ligne de crêtes : Col de la Motte des Deux Croix – Col des Croix – Col de la Tête d'Ours. Cette action permettra à la 1^{ère} DB de déboucher sur le Ballon de Servance. Puis, en collaboration avec le CC1 du général SUDRE, qui mènera une action sur l'axe Ramonchamp - Château-Lambert, les éléments placés sous les ordres du lieutenant-colonel GUIBERT devront occuper Château-Lambert et le Col de la Motte des Deux Croix, à hauteur de la Vierge des Neiges.

À 15 h 00, le mouvement commence. Le 1^{er} bataillon de Zouaves, aux ordres du chef de bataillon BARBIER débute sa progression sur l'axe : côte 710 – côte 684. Les Zouaves ne rencontrent pas de résistance de la part de l'infanterie ennemie. Cependant, ils sont ralentis par les difficultés du terrain, très accidenté et fortement boisé. L'artillerie allemande ne se fait pas attendre et réagit immédiatement en ouvrant le feu sur les Zouaves.

Dans un même temps, ordre est donné au 2^{ème} escadron du capitaine ARGOUD de pousser une reconnaissance sur l'axe Servance – Le Haut du Them. Le 2^{ème} peloton du lieutenant LE DUC (temporairement aux ordres de l'adjudant JALABERT, suite à la blessure par balle, le 4 octobre du lieutenant commandant ce peloton) est désigné pour prendre la tête de la patrouille. L'automitrailleuse « *Jouinot-Gambetta* » du maréchal des logis Robert JOUFFRAULT prend la tête du convoi. Rapidement, les AMM8 parviennent, sans contact avec l'ennemi, au carrefour de La Pille. De là, le capitaine ARGOUD enjoint au 2^{ème} peloton de rallier de Le Haut du Them en empruntant l'ancienne route qui passe par le hameau de la Roche d'Amont (276 – 243). La progression est lente, les cavaliers du 2^{ème} escadron devant déminer le chemin sous les obus des mortiers adverses. A hauteur de la lisière sud du village du Haut du Them, le 2^{ème} peloton provisoirement aux ordres de l'adjudant JALABERT, est violemment pris à partie par des armes automatiques et par des tirs de mortiers. Le cavalier ALLAL est blessé par un éclat. Sous le couvert de l'AMM8 « *d'Hautpoul* », le cavalier ALLAL est évacué, en jeep sur Servance. Malgré une vive riposte des Chasseurs d'Afrique, le 2^{ème} escadron ne peut déboucher plus en avant. Une nouvelle fois, cet escadron éprouve la solidité du dispositif ennemi. A la nuit tombée, le capitaine ARGOUD ordonne un repli sur le village des Grands Champs. Au préalable, celui-ci fait installer un barrage de mines au carrefour de La Pille.



Ce même jour, la compagnie FFI de LA LANCE, du bataillon SIMONET de la demi-brigade DU PASSAGE (détachement DE CLERCK) du Corps Franc POMMIÉS, reçoit pour mission d'atteindre le Haut du Them, en passant par la route de La Pille menant au hameau du Ménéil d'Amont. Cette compagnie FFI occupera cette localité avec le 2^{ème} escadron du capitaine ARGOUD. A 15 h 00, ce détachement quitte Magny-Maubert et se dirige sur son objectif. A proximité des premières maisons du hameau du Ménéil d'Amont, les FFI sont rapidement pris pour cible par des mitrailleuses lourdes allemandes. Bientôt, l'infanterie ennemie attaque le flanc droit des FFI du bataillon SIMONET. La progression est stoppée nette. A la faveur de l'obscurité, la compagnie de LA LANCE bat en retraite et se replie aux Grand Champs.

Une fois de plus, l'offensive pour la prise de Château-Lambert a été arrêtée par les forces allemandes solidement ancrés sur leurs positions.

De son côté, le 3^{ème} escadron aux ordres du capitaine BRISSON, toujours stationné aux Evauois, a reçu pour directive d'effectuer des liaisons avec le CC1 du général SUDRE. Cette mission revient au 2^{ème} peloton.

Vers 15 h 30, le 2^{ème} peloton aux ordres de l'adjudant-chef MÉTAYER quitte les Evaugeois et prend la direction du village du Boulot. L'automitrailleuse « *Nîmes* » du maréchal des logis VAYSSETTES est en tête de la patrouille, suivie à distance respectable du l'AMM8 « *Nevers* » du maréchal des logis WININGER. Peu après, la jonction est faite avec le Combat Command n° 1 et le 1^{er} peloton du 5^{ème} escadron du 3^{ème} RCA du lieutenant BRÉMON. De là, le 2^{ème} peloton expédie une reconnaissance en jeeps vers Beulotte-Saint Laurent au PC du capitaine ANDRÉ, cantonnement du 5^{ème} escadron.

Tandis que le 1^{er} peloton du sous-lieutenant CROS effectue des patrouilles dans le secteur des Evaugeois, Magny-Maubert, Moiseubeau et Goutte-Gehant.

Le 3^{ème} peloton du lieutenant CRINON est toujours détaché auprès du Combat Command n° 3.

Enfin, le 1^{er} escadron du lieutenant DES MOUTIS demeure stationné à La Neuvelle.

8 octobre 1944

Ce dimanche 8 octobre, les conditions climatiques sont des plus difficiles. Le temps est abominable. La brume, le froid, ainsi que la pluie et la neige alternent ou se conjuguent. Les chemins forestiers demeurent impraticables aux automitrailleuses et extrêmement durs aux jeeps et la visibilité dans les sous-bois est réduite à néant.

Après avoir stoppé, sur tout le front, la contre-attaque ennemie du 6 octobre, menée par la 338^{ème} Infanterie – Division du général L'HOMME DE COURBIÈRE, les positions françaises n'ont guère évolué et la situation demeure confuse.

À 9 h 30, le lieutenant-colonel GUIBERT reçoit la directive de prendre liaison avec le Combat Command n° 1 et d'appuyer la progression des éléments aux ordres du général SUDRE, en effectuant une pression vers le nord. Le lieutenant-colonel GUIBERT décide, dans un premier temps, de concentrer ses efforts à l'ouest de l'axe Servance – Château-Lambert sur la ligne de crêtes 710 – 684, en vue de rechercher la liaison avec les forces du CC1, dans le secteur du Frenet puis de tenter de dégager l'axe : Servance – Château-Lambert, en tenant sous ses feux la route Servance – Le Haut du Them et le village du Haut du Them.

La mission d'effort sur la ligne de crêtes 710 – 684 est, une nouvelle fois, confiée au 1^{er} bataillon de Zouaves du chef de bataillon BARBIER.

À midi, le lieutenant-colonel commandant le « Groupement GUIBERT » ordonne aux éléments placés sous ses ordres de faire mouvement.

Aussitôt, le 3^{ème} escadron du capitaine BRISSON se regroupe au carrefour des Evaugeois et prend liaison avec le commandant BARBIER. En effet, le 3^{ème} escadron doit assurer la protection du flanc gauche du 1^{er} bataillon de Zouaves durant l'assaut de la côte 684, en repoussant une éventuelle contre-attaque de l'infanterie allemande dans la vallée. A 13 h 00, le dispositif de flanc-garde fixe est installé à proximité du village des Eboursières. Pendant ce temps, le 3^{ème} peloton du lieutenant CRINON effectue une reconnaissance sur l'itinéraire Evaugeois - Fouillies Lombard – Le Frenet afin de se mettre en contact avec le CC1 et parvient à se rapprocher avec le 5^{ème} escadron / 3^{ème} RCA du capitaine ANDRÉ à proximité du Boulot (Doubs).

Dans un même temps, le 2^{ème} escadron du capitaine ARGOUD doit intervenir dans la région de La Pille. Cet escadron a pour mission de maintenir l'ennemi dans ce secteur. Cette opération devrait permettre au 1^{er} bataillon de Zouaves de s'emparer des côtes 684 – 710, et ainsi de déboucher sur la ville du Haut du Them. Afin de mener à bien sa mission, le 2^{ème} escadron sera épaulé par les chars Sherman du 4^{ème} escadron / 2^{ème} RCA et également par les Tank Destroyer M10 du peloton FOLLIN (4^{ème} escadron / 9^{ème} RCA). Les FFI de la compagnie LA LANCE, du bataillon SIMONET du Corps Franc POMMIÈS serviront de soutien d'infanterie.

La progression du 1^{er} bataillon de Zouaves est lente et fastidieuse. Bientôt les Zouaves sont arrêtés sur les pentes de la côte 684, mais aussi à hauteur de la localité du Ménil d'Amont. Les Grenadiers de la 338^{ème} Infanterie – Division allemande accueillent les Zouaves par des tirs nourris d'armes automatiques et de mortiers de 81. Sur la côte 684, les Zouaves sont littéralement cloués au sol. L'artillerie ennemie est entrée en action. Un déluge de feu et de fer s'abat sur les hommes du commandant BARBIER. Les Allemands sont solidement ancrés sur les sommets des crêtes vosgiennes. Les minutes sont longues, le temps semble s'être arrêté. Cependant, certains Zouaves parviennent à progresser de quelques mètres. Malgré tout, devant un tel désastre et voulant éviter de trop nombreuses pertes, l'ordre de repli est ordonné aux différents chefs de sections. Aux abords du village du Ménil d'Amont, la situation est similaire. Les Zouaves ne peuvent pas avancer d'un pas. Vers 17 h 00, le 1^{er} bataillon de Zouaves est de retour aux Evaugeois. Celui-ci va pouvoir panser ses blessures et veiller ses morts.

Ce même jour, ordre a été donné au 4^{ème} escadron du capitaine DUMONT de trouver un itinéraire fiable, permettant l'emploi de ses chars légers M5 A1 sur les côtes 684, 763 et le village de La Rochère.

Enfin, le 5^{ème} escadron aux ordres du capitaine ANDRÉ stationne aux environs de Beulotte – Saint-Laurent. Cet escadron est toujours en pointe du Combat Command n° 1. À 5 h 00, le capitaine ANDRÉ enjoint au 1^{er} peloton du lieutenant BRÉMON d'effectuer une reconnaissance sur l'axe : Beulotte – Ramonchamp – Château-Lambert. Dès 6 h 30, le 1^{er} peloton fait mouvement. L'AMM8 « *Wagram* » prend la tête du convoi, suivie par la jeep « *Almanza* » équipée d'un mortier de 60. La progression est ralentie par une pluie battante et une brume épaisse. A proximité de Ramonchamp (Vosges), le 1^{er} peloton se regroupe. Le lieutenant BRÉMON expédie une patrouille à pied vers cette localité. A son retour, la patrouille stipule que le village de Ramonchamp semble occupé par l'ennemi. A la faveur de cette épaisse brume, le lieutenant BRÉMON décide de mener l'assaut. Celui-ci positionne l'obusier Howitzer 75 « *Austerlitz* » et deux mortiers de 60 afin d'assurer une couverture aux automitrailleuses. Les quatre AMM8, les deux ACAM, la jeep « *Somo Sierra* » et l'half-track s'élancent vers la localité.

La surprise est totale, les automitrailleuses ouvrent le feu sur l'infanterie allemande, celle-ci est rapidement désemparée et désorganisée. Certains essaient une vaine riposte, mais les Chasseurs d'Afrique semblent insaisissables. L'ennemi décroche en désordre vers les bois avoisinants. Le village de Ramonchamp est ainsi libéré. Le 1^{er} peloton se regroupe dans le centre bourg. Le lieutenant BRÉMON installe son dispositif défensif. Mais les Allemands ne s'avouent pas pour autant vaincus. En début de matinée, la brume se dissipant, l'artillerie ennemie ouvre le feu sur les positions françaises, l'infanterie allemande s'est ressaisie et tente une contre-attaque. Très vite, les automitrailleuses ripostent, fauchant les Grenadiers sortant des sous-bois. Les obus pleuvent sur le centre du village, les premières maisons s'enflamment. Une forte déflagration, le brigadier Jean LAURIOL, radio de l'AM « *Fontenoy* », véhicule du lieutenant BRÉMON, est touché par des éclats. Immédiatement, le lieutenant BRÉMON donne les premiers soins au membre de son équipage. Le brigadier LAURIOL est changé à bord de l'half-track. Le village est sur le point d'être encerclé et les cavaliers du 1^{er} peloton submergés. Le lieutenant BRÉMON n'a pas d'autre solution que de faire évacuer Ramonchamp.

9 octobre 1944

Le 9 octobre, la mission du « Groupement GUIBERT » reste inchangée. Mais partout, les éléments français sont accueillis par des feux nourris d'armes automatiques et de mortiers. L'artillerie allemande est omniprésente sur cette partie du front. L'ennemi reste solidement ancré sur ses positions et empêche toute progression de la 1^{ère} Armée Française.

En cette matinée automnale, le 1^{er} bataillon de Zouaves du commandant BARBIER a encore reçu comme directive de s'emparer de la ligne de crêtes : Col de la Motte des Deux Croix – Col des Croix. Mais l'opération est ajournée pour les Zouaves du commandant BARBIER. En effet, l'épais brouillard, présent depuis l'aurore, empêche toute intervention de l'artillerie française prévue en renfort pour soutenir la progression des braves Zouaves. Finalement, ceux-ci resteront campés sur leurs positions de départ.

Cette journée se limitera à des reconnaissances d'itinéraires et à des patrouilles pour les cavaliers du 3^{ème} régiment de Chasseurs d'Afrique.

Au petit jour, les FFI du bataillon SIMONET, du Corps Franc POMMIÈS, sont relevés par leurs homologues du bataillon BARTHE de la demi-brigade MILLER. Le lieutenant-colonel GUIBERT scinde le bataillon BARTHE, une compagnie assure le renfort d'une compagnie du 1^{er} Zouaves et se positionne au village de La Fache, une compagnie fait route pour Magny-Maubert et se met à la disposition du 3^{ème} escadron du 3^{ème} RCA du capitaine BRISSON et enfin, une compagnie est adjoindue au 2^{ème} escadron du 3^{ème} RCA du capitaine ARGOUD dans la région de La Pille.

Du village de La Fache, une patrouille à pied est expédiée sur les pentes de la côte 713. Après un bref contact avec une patrouille allemande, celle-ci ramène de précieux renseignements, l'ennemi a reçu des renforts dans ce secteur et a solidement amélioré son système défensif.

Ce même jour, une section FFI du bataillon BARTHE aux ordres du capitaine GOUX, renforcée par 2 mortiers de 60 du 2^{ème} peloton de l'adjudant-chef MÉTAYER du 3^{ème} escadron du 3^{ème} RCA, et dotée d'un poste émetteur 510, est envoyée sur la crête 764 afin de faire la jonction avec le bataillon de Choc. A 15 h 30, la liaison est prise, le bataillon de Choc a durement été éprouvé par la prise de cette crête et ces renforts sont chaleureusement accueillis.

Dans un même temps, le capitaine BRISSON, chef du 3^{ème} escadron enjoint au 1^{er} peloton du sous-lieutenant CROS d'effectuer une patrouille en direction du hameau des Granges, non loin du village de Magny-Maubert. Aux abords du hameau, l'automitrailleuse de tête « *Saint-Brieuc* » est prise à partie par des armes automatiques lourdes, l'AMM8 « *Saint-Nazaire* » est prise pour cible par des mortiers. Les Chasseurs d'Afrique tentent une riposte, mais en vain, rien de semble pouvoir déloger l'ennemi. L'ordre de repli est ordonné et vers 17 h 00, le 1^{er} peloton du sous-lieutenant CROS est de retour à Magny-Maubert.

Quant au 2^{ème} escadron du capitaine ARGOUD, celui-ci est toujours à proximité du village de La Pille et est épaulé par les chars Sherman de l'escadron DE LAMBILLY du 4^{ème} escadron du 2^{ème} RCA et également par les Tank Destroyer M10 du peloton FOLLIN (4^{ème} escadron / 9^{ème} RCA). La brume matinale ne s'étant levée que fort tard dans la journée, l'opération de soutien au 1^{er} bataillon de Zouaves a été annulée.

Enfin, le 5^{ème} escadron aux ordres du capitaine ANDRÉ demeure sur ses positions à Ramonchamp. Ce village est soumis à un incessant pilonnage de la part de l'artillerie allemande. La nuit, les patrouilles ennemies sont nombreuses et audacieuses. Certaines s'aventurant à quelques mètres des points avancés du 5^{ème} escadron.

